



Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg

T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51

E : chancellerie@diocese-lgf.ch, W : <http://www.diocese-lgf.ch>

Le Credo 11 : Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.

Peut-être à cause d'excès dans l'usage de ce thème, l'opinion s'est largement répandue parmi les chrétiens que « l'on ne peut plus parler d'un Dieu qui juge », celui-ci devant faire place à un Dieu d'amour. Ce n'est pas le jugement lui-même qui est ainsi rejeté, c'est un jugement aboutissant à une condamnation définitive, c'est donc de l'enfer qu'il s'agit. Cette opinion tellement commune qu'elle devient l'un des dogmes de notre société n'est guère compatible avec le credo, ni avec les textes bibliques que présuppose le credo, et repose sur une opposition discutable entre aimer et juger.

Il faut tout d'abord relever que le jugement comme tel peut être espéré par les victimes de l'injustice. Ceux qui vivent dans des sociétés totalitaires aimeraient pouvoir présenter leur cause devant un juste juge... Au moment même où, dans nos sociétés repues, on rejette le Dieu juge, celui-ci est un motif de devenir chrétien dans des sociétés moins favorisées. Le juge est un espoir pour le pauvre.

On imagine parfois le rapport de l'Ancien et du Nouveau Testaments en termes d'opposition : l'Ancien Testament nous présenterait un Dieu guerrier et vengeur, le Nouveau Testament un Dieu d'amour, « qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Th 1, 10). Cela revient à oublier que l'Ancien Testament est aussi celui d'un « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ps 86[87],15). En fait c'est le même Dieu, qui se révèle à nous progressivement, en tenant compte de nos rythmes, et c'est toujours un Dieu qui nous aime.

L'Ancien Testament annonce un jugement, et qui plus est un jugement de toutes les nations. En effet, Dieu rassemble non seulement son peuple, mais toutes les nations : « Mais moi je viendrai rassembler toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront voir ma gloire » (Is 66,18) Et le jugement qui suit peut aboutir à une condamnation : « De nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant ma face, dit Yahvé. Et on sortira pour voir les cadavres des hommes révoltés contre moi, car leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair. » (Is 66,23-24)

Non seulement le Nouveau Testament n'apaise pas l'Ancien à ce propos, mais il le renforce considérablement. Qui plus est, c'est surtout Jésus qui le fait. Par exemple, le Nouveau Testament parle 12 fois de la géhenne, et dans 11 cas c'est Jésus qui en parle.¹ Et il radicalise explicitement l'Ancien Testament : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres: Tu ne tueras point; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien! moi je vous dis: Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal; mais s'il dit à son frère: Crétin! il en répondra au Sanhédrin; et s'il lui dit: Renégat!, il en répondra dans la géhenne de feu. » (Mt 5,21-22) Nous avons tous envie d'oublier un peu ces textes, mais un chrétien peut-il ne pas prendre Jésus au sérieux? Ou alors le Christ nous aurait-il consciemment trompés pour nous stimuler moralement? Qui oserait soutenir que Jésus ait utilisé le mensonge pour favoriser notre moralité?

La crainte du jugement peut favoriser la moralité, c'est un fait. D'ailleurs un législateur d'Athènes au Ve siècle avant Jésus-Christ, Critias, estimait même que l'idée de la divinité avait été inventée pour favoriser l'ordre public : « Critias, un de ceux qui furent tyrans à Athènes, semble appartenir au groupe des athées: il déclare que les anciens législateurs ont fabriqué la fiction de Dieu, défini comme une puissance qui porterait son regard sur les actions justes et les fautes des hommes, afin que personne ne portât tort en cachette à son prochain, ayant toujours à se garder du châtement des dieux. »²

On peut et on a utilisé l'arme de la peur du jugement éternel de manière en fait peu chrétienne, en oubliant l'amour. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui opposent jugement et amour. Pourtant le jugement tel que le présente Jésus est en fait une marque d'amour. Comme l'a bien résumé S. Jean de la Croix : « Au soir [de cette vie], on te jugera sur l'amour. Apprends à aimer comme Dieu désire être aimé ».³ C'est notre amour que le Christ jugera, et il peut le faire en connaissance de cause, car c'est Dieu qui peut juger les reins et les cœurs (cf. Jr 17.10). La scène du jugement dernier montre bien que c'est notre amour qui est discerné, bien au-delà de ce que nous en percevons nous-mêmes : « Les justes lui répondront: Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir? Et le Roi leur fera cette réponse: En vérité je vous le dis, dans la mesure où

¹ L'autre cas étant Jc 3,6.

² Sextus Empiricus (*Contre les mathématiciens*, IX, 54) commentant Critias (vers 460/450 – 430), in: *Les présocratiques*, Edition établie par Jean-Paul Dumont avec la collaboration de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poirier, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1988, p.1145.

³ « A la tarde te examinarán en el amor. Aprende a amar como Dios quiere ser amado » (*Dichos de luz y amor*).

vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,37-40)

Ce que le jugement nous montre, c'est avant tout que Dieu désire notre amour, et cet amour doit être libre (comme on le voit dans la célébration du mariage). Un amour forcé ne serait pas un amour. Si nous nous trouvions tout de suite face à Dieu, quelle serait notre marge de choix ? C'est difficile à dire, car dans la vision béatifique nous sommes plus libres que maintenant, mais il reste que Dieu veut nous laisser une période durant laquelle nous pouvons montrer si nous aimons ou non, et nous le montrons aussi dans notre relation avec les autres créatures. C'est ce que le Christ va discerner, de manière définitive quand il reviendra pour changer la face du monde et permettre à ceux qui ont choisi Dieu (à travers les multiples choix de ce monde) de vivre pour toujours avec lui. Mais si quelqu'un refuse Dieu, sur la base de l'évidence qu'il peut en avoir, Dieu va-t-il l'obliger ? Nous ne savons vraiment si de tels cas de refus de Dieu existent, ni combien il y en a (le Nouveau Testament modère parfois notre optimisme), mais Dieu nous aime assez pour respecter même notre refus. La condamnation est un signe d'amour, alors que l'entrée forcée au paradis serait une négation de notre liberté et de notre responsabilité. Dieu respecte ce que nous sommes : des êtres humains et non pas des marionnettes...

Fribourg, le 14 avril 2013

✠ Charles Morerod
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg